

La FIAC crée un beau désordre à la Cour carrée et trop de sagesse au Grand Palais

La Foire d'art contemporain a misé sur les jeunes artistes, mais les valeurs établies confirment leur présence

Autre arrêt devant le présentoir suprêmement élégant que le jeune photographe allemand Jens Ullrich a conçu pour ses œuvres, chez Van Horn. Né en Tanzanie, il hybride avec une habileté troublante l'actuel et le « primitif ». Aux personnages de clichés ordinaires, il fait porter des masques africains comme on en voit aujourd'hui sur les marchés, de fabrication récente et grossière. Tout est donc faux dans ses images, auxquelles il donne, pour achever de tromper, le grain de vieux clichés ethnographiques.

Cette idée se retrouve presque à l'identique, mais tout autrement réalisée, dans les dessins d'un artiste français plus jeune encore, Romain Bernini : des passants qui porteraient d'anciens masques amérindiens. On les voit chez Métropolis, l'un des rares stands de Show Off qui serait digne de figurer à la Cour carrée, avec ceux d'Isabelle Gounod – les photos de Lucie Duval, la toile de Jérémy Liron – et de Sollertis – les aquarelles d'Yvan Salomone. ■

PHILIPPE DAGEN

Le Monde

Philippe Dagen
Le Monde, 25 oct. 2008

Les films du réalisateur de « Hunger » dans une galerie parisienne

Steve McQueen, britannique, né en 1969, lauréat du Turner Prize en 1999, est cinéaste. *Hunger*, son premier long métrage, primé à Cannes en mai, sort en salles le 26 novembre. L'an prochain, il représentera aussi son pays à la Biennale de Venise. Car ce cinéaste a longtemps présenté ses travaux dans des galeries et des musées.

Ses travaux sont souvent incompatibles avec le circuit cinématographique. Jusqu'ici, la plupart des films de McQueen ne racontent rien, ou presque, et contraignent le spectateur à affronter des plans fixes, dépourvus de son et de narration. Ainsi des œuvres montrées chez Marian Goodman, sous les signes

du dépouillement et du temps suspendu. *Rayners Lane* (2008), film couleurs de 10 minutes, ne donne à voir qu'un mur de briques, image frontale et inanimée.

Elle peut lasser ou sidérer. Elle fait songer aux outrages ironiques dont Wolman et Debord accablaient le cinéma dans les années 1950 – si ce n'est que la présentation est trop élégante et solennelle pour une provocation.

Running Thunder (2007) est plus convaincant. Le cadavre d'un cheval noir est couché dans un pré, des mouches se posent sur ses yeux ouverts, le vent fait trembler l'herbe. McQueen rejoint un motif et une symbolique anciens. Le cadrage du corps, l'immobilité de la caméra, la robe

noire accentuent l'expression de l'image, forme contemporaine de vanité.

Quant à *Current* (1999), c'est un système de double projection de diapositives au long duquel une bicyclette émerge d'un cours d'eau. Les qualités visuelles sont remarquables : un plan très rapproché, des mouvements si lents qu'ils en deviennent incertains, le plein air, une lumière pâle et l'art de donner à éprouver les remous de l'eau, sa profondeur, sa froideur. ■

PH. D.

Galerie Marian Goodman, 79, rue du Temple, Paris-3^e. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 novembre. Tél. : 01-48-04-70-52.

Auditorium du Louvre

MERCREDI 19 NOVEMBRE
À 20H

Christine Schäfer, soprano
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction

ŒUVRES DE BOULEZ, FUJIKURA,
STRAVINSKI
CREATION MONDIALE DE POPPE

Location : 01 40 20 55 00
www.fnac.com

Lucie Duval

Galerie Isabelle Gounod
Les travaux de la Québécoise Lucie Duval, née en 1959, sont subtils, inattendus, d'une fausse simplicité qui se révèle vite équivoque. Ceux qu'elle montre ont pour matériau les gants blancs pour ouvriers « *made in China* », symboles de la répétition à l'infini. Lucie Duval les assemble en robes de bal, pantalons et bonnets dont elle habilite des mannequins de

couturière. Des dizaines de mains de fils caressent des corps de bois. Parades ou parodies amoureuses ? L'ambiguïté est d'autant plus vive que ces objets singuliers sont photographiés et des mots en capitales inscrits sur ces images, des mots à plusieurs sens tels que *Ravir* ou *Appartenir*.

« *Manipulation* », galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, Paris-3^e. Du mardi au samedi de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 13 décembre. Tél. : 01-48-04-04-80.